RÉCOLTE.

Le trèfle destiné à être séché se fauche au commencement de la fleur. Le fanage doit se faire de manière que les tiges conservent leurs feuilles qui sont la meilleure partie de la plante. Pour atteindre ce but on répand les andains et après avoir retourné le trèfle deux ou trois fois, on le met en petit tas, que l'on ne défait plus, mais qu'on retourne et aère jusqu'à ce qu'on puisse le mettre en tas plus gros, qu'on aère de nouveau lorsqu'ils sont mouillés.

On peut aussi ne point épandre les andains, mais les laisser deux ou trois jours pour les retourner et les laisser encore le même temps, et les engranger aussitôt que le trèfle est assez desséché pour ne pas être exposé à la fermentation : mais, je vous l'avoue, pour moi, je ne suivrais pas ce dernier procédé, car il réclame trop de temps.

Pour avoir la graine on fauche lorsque les têtes s'enlèvent facilement à la main, on retourne avec précaution jusqu'à ce que le trèfle soit bien sec.

Les têtes séparées de la tige par le fléau sont séchées ensuite au soleil ou dans un four modérément chauffé, car il faut que les têtes soient parfaitement sèches pour en extraire la graine, mais une chaleur trop élevée détruit toute faculté germinative.

Je ne vous dirai rien touchant la manière de faire la récolte du foin, seule opération que nécessite la culture du mil et du trèfle une fois qu'ils sont semés. Les travaux de récolte ne demandent que beaucoup d'activité et d'ordre dans les manœuvres pour obtenir de bons résultats.

ACTIVITÉ, PRÉVOYANCE.

Il est à remarquer que les cultivateurs actifs et prévoyants ne perdent jamais, ou du moins très rarement, leurs récoltes de foin, tandis que les cultivateurs, insouciantes et paresseux ont, chaque année, des pertes à déplorer ; ainsi, suivant que vous serez actif ou paresseux, soigneux ou négligent, vos foins se feront bien ou mal ; tout ce que je pourrais vous dire ne changerait rien à la condition de vos récoltes. Rappelez-vous seulement que le meilleur foin est celui qui n'a pas été blanchi par la pluie ou la rosée, qui a été coupé au moment où le mil et le trèfle commencent à se dépouiller de leurs fleurs, et surtout qui a été enfermé sec, mais sans être trop desséché. (3)

Une demie terrinée de gros sel ajouté à chaque voyage de foin lui donne aussi un goût exquis que tous les animaux recherchent avec avidité.

Encore une fois, cher lecteur, rap-

(3) La majorité des autorités s'accorde sur la nécessité de couper le trèfle non pas au moment où il se dépouille de ses fleurs mais bien quand il commence à faire ses fleurs.

pelez-vous bien que quelques pièces de foin qu'on a eu soin de bien améliorer c'est-à-dire, bien engraisser, labourer profondément le terrain, herser comme il faut, fossoyer et rigoler convenablement valent autant et même plus qu'une dizaine d'autres pièces abandonnées à elles-mêmes.

UN AMI DU PROGRÈS.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 5 MAI 1870.

Notre premier Volume.

Nous donnons aujourd'hui la table des diverses matières du journal pendant les derniers six mois. Nos lecteurs pourront y référer souvent avec avantage, surtout sur un grand nombre de sujets qui y ont été traités à fond. Nous y ajoutons aussi un index à l'usage de nos collaborateurs et correspondants, qui leur permettra de retrouver facilement leurs divers écrits. Nous profitons de cette occasion pour les remercier, d'une manière toute spéciale, de l'assistance qu'ils ont bien voulu nous donner ; nous espérons que le bon exemple de ces hommes dévoués au progrès de l'agriculture dans notre pays, sera suivi par un plus grand nombre encore. Ces correspondances, venant de personnes expérimentées, habitant les différentes parties du pays, sont certainement l'âme d'un journal agricole. Elles nous tiennent au courant des divers besoins des cultivateurs et de leurs succès. De plus, dans cette Province, où il reste tant à faire pour l'amélioration de l'agriculture, il importe que les essais qui ont réussi à quelqu'un, soient connus de tous. Nos cultivateurs n'ont guère l'occasion de lire d'autres matières agricoles que celles qu'ils voient dans les journaux ; s'ils y trouvent le récit d'expériences faites avec succès par des compatriotes ils en sont certainement plus frappés que de ce qu'ils pourraient lire dans des livres étrangers. Il est donc très important que les bonnes pratiques soient connues, et nous invitons de nouveau et avec instance tous les amis de l'agriculture à bien vouloir nous tenir au courant de tout ce qui peut intéresser les cultivateurs.

Les efforts faits pour rendre notre journal intéressant et les dépenses encourues pour le maintenir au niveau des meilleures publications de ce genre en Amérique, nous encouragent à demander l'appui de tous les amis du progrès agricole, afin de nous procurer une plus grande circulation. Dans ce but, nous envoyons quelques copies de ce numéro à un grand nombre de personnes avec prière de les faire circuler et de faire un effort pour nous obtenir de nouveaux abonnements. Ceci est maintenant facile, puisque, preuve en main, on peut faire voir à chacun l'utilité du journal, son prix minime et l'immense avantage des illustrations qui, dans ce premier volume, sont au nombre d'à peu près cent cinquante. Nous comptons donc de nouveau sur les efforts de nos amis, qui, s'ils le veulent, peuvent facilement faire doubler notre circulation. Nous espérons que chaque abonné ; nous enverra un nouvel abonné ce faible effort pour chacun nous assurera un résultat d'une grande importance pour nous.

Les nouvelles souscriptions pourront dater du 12 Mai, jour auquel paraîtra le 1er. numéro de notre second volume.

Questions et Réponses.

LES ŒSTRES DU CHEVAL (*les chiques.*)

St. François, P. Q. 28 Avril, 1870.

Messieurs les Editeurs.

Vous nous obligeriez si vous vouliez bien donner dans votre journal, la *Semaine Agricole*, une recette pour une maladie des chevaux, dont nous avons plusieurs cas en nos quartiers : C'est une vermine que les gens appellent "barbeau." Chacun fait son remède, mais il paraît qu'aucun remède n'est satisfaisant. Comme nous sommes loin des maréchaux, j'ai pensé que vous rendriez, Messieurs, un grand service à plusieurs de vos lecteurs en leur faisant connaître une bonne recette contre cet insecte.

En le faisant, Messieurs, vous obligerez beaucoup un de vos lecteurs assidus.

F. N. 1

Notre correspondant aurait dû nous donner de plus amples détails sur les symptômes de la maladie, comment elle affecte l'animal, etc.

Cependant tout nous porte à croire que cette maladie est causée par les œstres du cheval (*les chiques*).